

Jeux d'automne



1. Ce matin, le vent d'automne souffle très fort ; il secoue les arbres de la cour et arrache les feuilles mortes qui volent et tourbillonnent au milieu des enfants qui arrivent. Vite, chacun court ranger son cartable et revient jouer avec les feuilles d'automne. C'est presque aussi drôle que l'hiver, quand il neige !

2. Lucas, Malo et Arturo se roulent dans le gros tas qui s'est formé, là-bas, le long de la clôture qui sépare la cour du terrain de sport. Vassili et Rosine se précipitent vers

eux en hurlant de joie ! Ils traînent derrière eux tous leurs amis du lotissement des Cèdres : Mélissa, Lisa, Gaspard, Augustin, Samuel, Aïssa, et Lisandre.

3. « Si nous faisons une bataille de feuilles, propose Rosine.

- Oui ! Une bataille de feuilles ! Venez, les copains !
- Allons-y ! Tous à vos postes !
- À l'attaque ! Poussez-vous ! Laissez-moi passer ! »

Les enfants ramassent les feuilles à pleines brassées et les envoient sur leurs voisins qui répliquent avec courage ! Des gerbes de feuilles jaillissent au-dessus de leurs têtes mais les munitions sont si légères qu'elles retombent mollement, sans risque de blesser quelqu'un.

4. Près du gros tilleul, un groupe d'enfants plus calmes s'est réuni. Chacun s'affaire à récolter le plus beau bouquet de feuilles.

« Regardez. Celles-là, jaunes et arrondies, ce sont les feuilles du tilleul de la cour. Les larges et plates viennent des platanes de la place. *J'en mets une sur ma tête, ça me fait une casquette.* C'est ma chanson !

- Et ces drôles d'éventails arrivent du marronnier. Écoutez ma chanson : *Je les mets là sur mes pieds, et ça me fait des souliers !*

- Et celles-là ? Elles sont toutes petites et toutes jaune doré ! Ce sont des feuilles d'acacia. *Je les mets dans mes cheveux, ça me fait des petits nœuds !*

5. - Elles arrivent de partout, ces feuilles, de tout le quartier. Tous les arbres envoient leurs enfants à l'école ! Comme nous.

- Ah non, pas tous ! Regarde, mon grand cyprès, dit Marie, il se tord dans tous les sens à cause du vent mais il n'envoie pas ses feuilles à l'école.

- L'épicéa que nous avons replanté l'année dernière après les vacances de Noël ne perd pas toutes ses feuilles non plus.

- C'est normal, ils n'ont pas de feuilles ! Ils ont des aiguilles qui restent vertes à l'automne.

- Oui mais tous les autres arbres envoient leurs enfants à l'école. Des enfants de toutes les couleurs qui courent dans tous les sens ! Comme nous !



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **s** au milieu d'un mot : presque – aussi – Vassili – Rosine – un lotissement – Mélissa – Lisa – Gaspard – Augustin – Aïssa – Lisandre – un poste – poussez-vous – laissez-moi – passer – ils ramassent – elles jaillissent – une casquette

● **Nous expliquons :**

une clôture : une barrière ou un grillage qui ferme l'accès à un terrain.

un lotissement : un ensemble de maisons construites sur le même terrain.

un éventail : un objet qui tient dans la main que l'on secoue pour s'éventer, se faire du vent.

● **Nous réfléchissons :**

- Retrouver tous les noms d'arbres du texte. Il y en a sept.

- À quoi voit-on que les enfants qui sont sous le gros tilleul sont plus calmes ?

● **Nous complétons** les phrases par le verbe qui convient :

tourbillonnent – *jaillissent* – *récoltent* – *répliquent* – *se précipitent*.

Marie et Lila ... des feuilles pour faire des bouquets.

Rosine et Vassili ... dans le tas de feuilles.

Les feuilles ... en tombant, on dirait des toupies.

Je secoue la bouteille, j'enlève le bouchon et les bulles

Aïssa et Mélissa envoient des feuilles, Malo et Rosine

● **Nous relisons** le *paragraphe 4* et **nous inventons** d'autres chansons.

Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver. (1)

1. Un jour, il y a bien longtemps, il faisait très froid ; l'hiver approchait. Tous les oiseaux migrateurs étaient partis vers le sud, pour y demeurer jusqu'au printemps. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée et ne pouvait pas voler. Il ne savait que devenir. Il regarda partout, pour voir s'il trouverait un endroit où il pût se tenir au chaud. Et il vit les beaux arbres de la forêt.

2. « Peut-être que les arbres m'abriteront, pendant l'hiver, pensa-t-il. »

De sorte qu'il sautilla jusqu'à la lisière du bois, voletant du mieux qu'il pouvait. Le premier arbre qu'il rencontra fut un bouleau à la robe argentée.

« Joli bouleau, dit le pauvre petit, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

3. – Ah ! Ah ! dit le bouleau, quelle drôle d'idée ! J'ai bien assez de mes propres branches à surveiller. Allez-vous-en. »

Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux, avec son aile cassée, jusqu'à l'arbre suivant. C'était un grand chêne très touffu.

« Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

– Quelle question ! fit le chêne. Si je vous laisse demeurer dans mes branches, vous becquetterez tous mes glands ! Allez-vous-en. »

4. Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux, avec son aile cassée, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du grand saule qui croissait près de la rivière :

« Beau saule, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

– Non vraiment ! dit le saule. Je ne loge jamais les étrangers. Allez-vous-en. »

5. Le pauvre petit ne savait plus à qui s'adresser, mais il continua de sautiller et de voler du mieux qu'il pouvait, avec son aile cassée. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

« Où allez-vous, petit oiseau ?

– Je ne sais pas, dit l'oiseau ; les arbres ne veulent pas m'abriter, et

je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **s** au milieu d'un mot : résineux – il faisait – les oiseaux – jusqu'au – il restait – cassée – laisser – jusqu'à – assez – une question – je vous laisse – il croissait – s'adresser

● **Nous expliquons :**

un oiseau migrateur : c'est un oiseau qui change de région selon les saisons.

la lisière : le bord.

il croissait : il poussait. C'est le verbe croître qui signifie pousser, grandir.

● **Nous réfléchissons :**

- Retrouver tous les noms d'arbres du texte. Il y en a quatre. Décrire ces arbres.

- Quelle différence y a-t-il entre les trois premiers et le dernier ?

- Quelles sont les raisons invoquées par le bouleau, le chêne et le saule ? Que peut-on en penser ?

● **Nous rendons** à chaque nom le mot qui le qualifie : *argenté* – *migrateurs* – *cassée* – *touffu* – *pleureur* – *résineux*

des oiseaux ... - un chêne ... - un sapin ... - une aile ... - un bouleau ... - un saule

● **Nous fabriquons** des mots de la même famille en suivant le modèle.

migrer, *migrateur* - pêcher, ... - chasser, ... - pleurer, ... - voler, ... - marcher, ... - courir, ... - ronger, ... - jouer, ... - voyager, ... - coiffer, ... - chanter, ...

● **Imaginons et écrivons** ce que va répondre le sapin, s'il est accueillant et s'il ne l'est pas.

Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver. (2)

1. « Venez chez moi, dit le grand sapin. Vous pourrez choisir celle de mes branches qui vous plaira le mieux ; tenez, je crois que c'est de ce côté-ci qu'il fait le plus chaud.

– Oh ! merci, fit le petit oiseau, mais est-ce que je pourrai rester tout l'hiver ?

– Certainement, dit le sapin, vous me tiendrez compagnie. »

2. Le pin se tenait tout près de son cousin le sapin, et quand il vit le petit oiseau qui sautillait et voletait sur les branches du sapin, il dit :

« Mes branches ne sont pas très fournies, mais je peux garantir le sapin du vent, parce que je suis grand et fort. »



3. Ainsi, le petit oiseau s'arrangea un coin bien abrité dans la plus grosse branche du sapin, et le pin les garantit du vent.

Quand le genévrier vit cela, il dit qu'il fournirait de la nourriture au petit oiseau tout l'hiver, avec les jolies baies noires dont ses branches étaient couvertes. Les baies de genièvre sont très fortifiantes pour les petits oiseaux.

4. Notre petit ami se trouvait très content dans sa jolie chambre chaude bien abritée du vent, et il allait tous les jours prendre son dîner sur le genévrier.

Les autres arbres virent cela et en causèrent entre eux.

« Je ne voudrais pas prêter mes branches à un oiseau que je ne connais pas, dit le bouleau.

– J'aurais eu peur de perdre mes glands, dit le chêne.

– Je ne cause jamais avec des étrangers, dit le saule, et tous trois se redressèrent orgueilleusement.

5. Cette nuit-là, le vent du nord vint jouer dans la forêt. Il souffla sur les feuilles avec son haleine glacée, et chaque feuille touchée par lui tombait à terre. Il aurait voulu toucher toutes les feuilles, car il se plaisait à voir les arbres dépouillés.

« Est-ce que je peux m'amuser avec n'importe quel arbre ? demanda-t-il à son père, le Roi du Givre.

– Non, dit le Roi ; les arbres qui ont été bons avec le petit oiseau infirme peuvent conserver leurs feuilles. »

6. Ainsi le vent du nord dut les laisser tranquilles, et le pin, le sapin et le genévrier gardèrent leurs feuilles tout l'hiver, jusqu'à la nouvelle pousse. Et il en a toujours été de même depuis ce temps-là.

D'après Miss F. Holbrook, Mythologie de la Nature,
adapté par Miss. Sara Cone Bryant.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** les sons **oi** et **oin** : **moi** – choisir – je **crois** – un **oiseau** – des baies **noires** – **trois** – **voir** – le **roi** – un **coin** – **loin**

● **Nous expliquons :**

garantir du vent : protéger du vent.

fortifiant : qui donne de la force.

orgueilleusement : de manière vaniteuse, prétentieuse.

le givre : fine couche de glace qui se forme sur le sol, les plantes, les objets.

● **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons deux nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.

- Qui est le Roi du Givre ? Comment le comprenons-nous ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *des branches pas très fournies, il fournirait de la nourriture, les baies de genévrier, son haleine glacée, les arbres dépouillés, le petit oiseau infirme.*

● **Nous rendons** à chaque arbre ses fruits : *glands – baies de genévrier*

- *pignes – châtaignes - marrons*

Le marronnier produit des - Le chêne produit des - Le pin produit des

- Le genévrier produit des - Le châtaignier produit des

● **Imaginons et écrivons** la joie des arbres à feuilles caduques au printemps lorsque leurs feuilles se sont mises à pousser.

Enfants d'autrefois : Les feuilles mortes



1. Voici l'automne. Le vent qui souffle dans les bois fait tournoyer les feuilles mortes. Les châtaigniers sont déjà dépouillés et dressent dans l'air leur noir squelette. Voici que tombent les feuilles des hêtres et des charmes. Les bouleaux et les trembles sont devenus des arbres d'or, et seul un grand chêne garde encore sa verte couronne.

2. La matinée est fraîche ; un vent aigre agite le ciel gris et rougit les doigts des petits enfants. Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser les feuilles mortes, les feuilles qui naguère, du temps qu'elles vivaient, étaient pleines de rosée et de chants d'oiseaux et qui maintenant couvrent par milliers le sol de leurs petits cadavres desséchés. Mortes, elles sentent bon. Elles serviront de litière à Riquette, la chèvre, et à Roussette, la vache. Pierre a pris sa hotte ; c'est un petit homme. Babet a pris son sac ; c'est une petite femme. Jeannot les suit avec la brouette.

3. Ils ont descendu la côte en courant. A l'orée du bois ils ont rencontré les autres enfants du village, qui viennent aussi faire provision de feuilles mortes pour l'hiver. Ce n'est point un jeu : c'est un travail.

Mais ne croyez pas que ces enfants soient tristes parce qu'ils travaillent. Le travail est sérieux : il n'est pas triste. Bien souvent on l'imite pour jouer et les amusements des enfants reproduisent, la plupart du temps, les ouvrages des grandes personnes.

4. Voilà les enfants à l'œuvre. Les garçons font leur tâche en silence. C'est qu'ils sont déjà des paysans et que les paysans parlent peu. Il n'en est pas de même des paysannes. Nos petites filles font marcher leur langue tout en remplissant les paniers et les sacs.

5. Cependant le soleil qui monte réchauffe doucement la campagne. Des toits du hameau s'élèvent des fumées légères comme des haleines. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois cuit dans

la marmite. Encore une brassée de feuilles mortes et les petits ouvriers prendront la route du village. La montée est rude. Courbés sous le sac ou penchés sur la brouette, ils ont chaud et la sueur leur monte au front. Pierre, Babet et Jeannot s'arrêtent pour souffler.

6. Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Poussant et soufflant, ils arrivent enfin. Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie : « Allons, les enfants, la soupe est trempée. »

Nos amis la trouveront excellente. Il n'est si bonne soupe que celle qu'on a gagnée.

(Anatole France, *Filles et garçons, Scènes de la Ville et des Champs*, Hachette, 1915)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** les sons **yer, ier, ière, ierre, ienne, ion** :
tourn**oyer** – les châtaign**iers** – par mill**iers** – la liti**ère** – ils vi**ennent** – des provisions – des pan**iers** – des ouv**riers** – Pier**re**

● **Nous expliquons :**

un vent aigre : un vent froid qui pique.

litière : lit de feuilles mortes ou de paille sur lequel les bêtes couchent.

une hotte : un panier que l'on porte sur le dos à l'aide de bretelles.

à l'œuvre : à l'ouvrage, au travail.

naguère : il y a peu de temps, récemment.

● **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons deux nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.

- Quelles différences entre les occupations des enfants du texte **Jeux d'automne** et ceux-ci ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *dépouillés, leur tâche ; des fumées légère comme des haleines ; la soupe est trempée.*

● **Nous rendons** à chaque fruit son arbre :

Le marron est le fruit du - La châtaigne est le fruit du - La pomme est le fruit du - La cerise est le fruit du - La poire est le fruit du - La banane est le fruit du - La prune est le fruit du

● **Répertorions et racontons** des tâches d'enfants d'aujourd'hui, à la maison, à l'école ou dans le jardin.



Courbet – Forêt en automne - 1841

L'automne en poésies

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement d'une feuille morte

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis

Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

Jacques Prévert

La feuille des forêts

La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise
Là-bas, par les guérets,
La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise,
Va-t-elle revenir
Verdir - la même tige ?

L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive
A l'ombre des berceaux,
L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive,
Va-t-elle retourner
Baigner - la même rive ?

Jean Moréas



Van Gogh – Mûrier à Saint Rémy - 1889

Chanson d'automne

Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.
Les hirondelles sont parties.
L'air est dur, le logis est bon ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.
Les hirondelles sont parties.
L'été fuit à pas inégaux ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon fagotier, fais des fagots.

Victor HUGO

L'automne

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Alphonse de Lamartine

La forêt autrefois

Bûcherons et charbonniers (1)



1. L'oncle Guillemin, accompagné des deux enfants, a décidé de se rendre aux étangs de la Forge où les scieurs et les bûcherons sont installés. On part un beau jeudi de mars.

« Cette partie de la forêt, explique le garde, est un taillis sous futaie. Tous les trente ans, l'Administration met en vente les arbres bons à abattre. Les gardes les ont auparavant marqués au marteau. On ne laisse que les baliveaux, jeunes arbres qui permettront à la forêt de se reconstituer. »

2. Voici justement M. Viard qui désire acheter différents bois pour sa fabrique de chaises.

« Il me faut du chêne pour le mobilier de choix, et du hêtre pour les sièges ordinaires. J'aurai besoin aussi de bois blanc, peuplier, bouleau, sapin, pour confectionner des caisses et des emballages.

Je ne vous demande pas de noyer, ajoute en riant M. Viard, car le noyer ne pousse pas en plein bois, encore moins l'acajou, le palissandre ou l'ébène, ces bois précieux qui nous viennent des Antilles. »

3. Une locomobile, installée sur place et dont on entend le halètement de locomotive, actionne une scie circulaire qui débite des billes en longues planches plates et rugueuses.

4. Claude pensait voir des scieurs de long, comme sur les images.

« J'ai été scieur de long dans ma jeunesse, dit M. Viard. Il fallait de la patience et de l'adresse, surtout pour le scieur du haut qui travaillait en reculant. Les moteurs ont tué tout cela. »

5. La petite troupe s'avance dans la clairière. Maintenant, elle arrive chez les bûcherons qui coupent en bûches le bois à brûler et qui en édifient des stères qu'il sera facile de métrer. Le menu bois est réduit en fagots. Ainsi rien ne se perd, pas même la sciure de bois qui servira à nettoyer les parquets des maisons.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **i** : les **scieurs** – l'**administration** – le **mobilier** – le **peuplier** – **confectionner** – le **noyer** – **précieux** – ils **viennent** – une exploitation – elle **actionne** – la **patience** – la **clairière** – la **sciure**

● **Nous expliquons :**

un taillis sous futaie : le taillis est constitué de petits arbres de moins de vingt ans, il pousse sous une futaie de grands arbres espacés.

la partie en exploitation : la partie que les bûcherons sont en train de couper.

une locomobile : une machine à vapeur montée sur roue qui servait à faire fonctionner des outils mécaniques (ici, une scie circulaire).

une bille de bois : un tronçon d'arbre découpé.

une clairière : un endroit de la forêt qui est dégarni d'arbres.

un stère : quantité de bois empilé d'un mètre de long sur un mètre de large et un mètre de haut.

● **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons cinq nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.
- Qu'est-ce qui a déjà fait changer le métier des bûcherons ?
- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *les baliveaux*, *le mobilier de choix*, *le halètement de locomotive*, *métrer*, *un fagot*.

● **Observons** les scieurs de long de la photographie **et expliquons** comment ils s'y prennent pour débiter la bille de bois en planches.

La forêt autrefois

Bûcherons et charbonniers (2)



1. Chemin faisant, on s'est éloigné de la scierie forestière, et voici qu'une averse surprend les promeneurs. Dans le taillis, heureusement, fume une maisonnette de terre et de branchages. On n'a que le temps de s'y réfugier. C'est une hutte de charbonniers. Il y a là toute une famille, le père, la mère, deux enfants en bas âge et même un petit nourrisson de trois mois.

2. Antoinette pense à sa grand-mère qui vivait ainsi autrefois. Elle fait un peu la grimace à l'idée de coucher sur ces sacs de fougères et de feuilles, de fouler le sol de terre battue.

« Les Gaulois aussi vivaient de cette façon », pense Claude.

3. La charbonnière, elle, n'est pas aussi difficile. C'est une femme jeune et robuste, et ses enfants sont joufflus et vigoureux.

Les promeneurs acceptent de s'asseoir sur les escabeaux et le banc de bois. La porte de la hutte est restée ouverte. Dehors, sous un appentis garni de claies, la soupe aux choux mijote sur un bon feu. Le bois ne coûte rien ici. Plus loin, la meule ronde où se prépare le charbon fume doucement, surveillée par le charbonnier. Le charbon de bois sera fait demain.



4. Comme l'averse se prolonge et que les enfants ont faim, la charbonnière a la

bonne idée de leur offrir à chacun un chateau de pain de ménage et un bol de lait de chèvre.

Jamais Claude n'a mangé de si bon appétit. Il se rappellera des charbonniers des étangs de la Forge.

(Claude et Antoinette à la maison forestière, M. et M. Tarnier, A. Colin, 1931)



Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

un charbonnier : une personne qui prépare du charbon à partir du bois.

des fougères : des plantes à grandes feuilles qui poussent dans les sous-bois.

fouler le sol : piétiner, marcher sur.

un escabeau : une sorte de tabouret.

un appentis : un petit bâtiment dont le toit a une seule pente et qui est adossé à un bâtiment plus important.

une claie : un plateau en branches tressées servant au séchage des plantes.

● Nous réfléchissons :

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *la scierie forestière, des branchages, la terre battue, joufflus, un chateau de pain de ménage* .

- Comment est la vie de la famille du charbonnier ? À quoi le voyons-nous ? Pourquoi nous dit-on que le bois ne coûte rien ?

- Ce métier n'a pas totalement disparu. Comment pouvons-nous en être sûrs ? Les charbonniers d'aujourd'hui mènent-ils la vie de ceux de jadis ?

● **Observons** la meule **et expliquons** comment on transforme le bois en charbon de bois.

Vivre aujourd'hui : Les hommes des bois



1. Si certaines forêts tropicales peuvent encore être considérées comme des forêts primitives, les grandes forêts européennes résultent du travail des hommes. Lorsque les forêts ne sont plus entretenues, elles deviennent vite impénétrables, le bois mort s'accumule, les ronces envahissent l'espace.

2. La forêt la plus majestueuse est sans doute la futaie, formée surtout par de vieux arbres aux troncs dressés vers le ciel, à la conquête de la lumière. Elle est constituée d'arbres issus de semences.

Le taillis est constitué d'arbres de petite taille. Régulièrement coupés, des bouquets de rejets repoussent sur les souches.

3. La plupart de nos forêts sont régulièrement entretenues et exploitées. Ce travail s'appelle la sylviculture. Les forestiers assurent la régénération des forêts, c'est-à-dire leur renouvellement par semis naturel ou par plantations.

Ils pratiquent aussi des coupes d'éclaircie. Cela consiste à éliminer certains jeunes arbres pour laisser l'espace nécessaire à la croissance des sujets les plus droits et les plus robustes.

4. Ces coupes fournissent également le bois dont nous avons besoin. Ce travail peut durer de 100 à 150 ans ! Les forestiers ne recueillent donc jamais les fruits

de leur activité. Ils bénéficient de ce qui a été fait par les générations précédentes et préparent l'avenir des générations futures.

5. Le travail du forestier obéit aux rythmes de la nature. Saison après saison, il accomplit les tâches nécessaires à l'avenir de la forêt. En automne, il sème et plante ; c'est aussi la période des ventes de bois. En hiver, bûcherons et débardeurs s'activent à la coupe. Au printemps, le forestier s'occupe des jeunes arbres et inventorie les richesses de la forêt. Enfin, en été, il la surveille et intervient pour la protéger.

(La Forêt à petits pas, J.B. Durand, G. Feterman, Actes Sud, ONF, 2002)



des rejets de souche

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots longs et difficiles : considéré - primitives - impénétrables - ils envahissent - majestueuse - constitué - régulièrement - la sylviculture - le renouvellement - une éclaircie - une génération

● **Nous expliquons :**

la forêt primitive : forêt naturelle comme on en trouvait à la préhistoire.

impénétrable : où l'on ne peut pas pénétrer, entrer.

la futaie : une forêt de grands arbres aux fûts élevés et droits.

le taillis : forêt constituée d'arbres de petite taille issus de rejets.

la sylviculture : l'entretien et l'exploitation des forêts.

● **Nous réfléchissons :**

- Qui va récolter le bois des arbres plantés par M. Guillemin, en 1930 ?

● **Observons** l'illustration **et décrivons** les deux forestiers.

La légende du tilleul (1)



1. Un jour, les Arbres se réunirent pour se partager les emplacements qui leur semblaient les plus favorables. Ce fut une nombreuse assemblée, et une assemblée fort bruyante aussi ! Les bruissements des feuilles et les craquements des branches formèrent d'abord un vacarme semblable à celui de la tempête. Il fallut attendre qu'un peu de calme s'établît.

2. Enfin le Chêne prit la parole :

« D'abord, déclara-t-il, je réclame la royauté des forêts !

– Soit, approuvèrent les autres Arbres.

– Ouvrons la séance sans tarder. Voyons, ami Sapin, que demandes-tu ?

– Pour moi, répondit le Sapin, je vivrai volontiers sur les pentes des montagnes, je tiens surtout à éviter la grande chaleur.

3. – Quant à moi, c'est le froid que je crains, dit languissamment l'Oranger – et le Citronnier l'approuva. Si vous me placez dans une région où règne le plus doux climat de toute la France, les bords de la Méditerranée, par exemple, je crois que je pourrai consentir à y vivre ; oh ! je ne promets pas que mes fruits seront succulents, mais je donnerai des fleurs. » Et l'arbre délicat semblait être au bout de ses forces pour avoir prononcé ces quelques phrases.

4. Le père Saule, que cet air précieux agaçait, l'interrompit sans ménagement : « Oui, va là-bas, mon ami ; va, et tâche de ne pas mourir en route !... Quant à moi, camarades, pourvu que j'aie les pieds dans l'eau, je me trouverai bien ! J'aime à me courber sur les herbes et les bestioles des ruisseaux : c'est peut-être pour cela que je suis bossu ! Mon bonheur sera complet, si mes longues branches peuvent rider la surface d'une eau claire.

5. – Entendu, dit le Chêne, établis-toi au bord des ruisseaux. Qui veut pousser au bord de la mer ?

– Nous, dirent les Tamaris.

– Il me faut un terrain calcaire, déclara un Noyer et je réclame beaucoup de

place pour prospérer.

- Le sable le moins fertile me suffira, déclara le Pin ; donnez-moi une lande inculte et j'en ferai une riche forêt.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** les sons **in, im, ain, oin** et **ien** : le **sapin** – je **tiens** – je **crains** – enfin – il l'**interrompt** – **bien** – un **terrain** – le **moins** – **inculte**

● **Nous expliquons :**

favorable : qui convient bien.

languissamment : de manière languissante, sans force ; très faiblement.

le climat : le temps qu'il fait dans un lieu donné.

un terrain fertile : un terrain riche, où les plantes poussent facilement.

une lande inculte : un terrain pauvre qui n'est pas cultivé.

● **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons deux nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.

- Citons quelques bestioles des ruisseaux que le Saule aime regarder.

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *une assemblée, des bruissements, un vacarme, la royauté, cet air précieux, sans ménagement, rider la surface de l'eau, prospérer.*

● **Nous rendons** à chaque arbre son habitat : *les pieds dans l'eau* – *sur les pentes des montagnes* – *sur un terrain calcaire* – *sur une lande inculte* – *sous le climat le plus doux* – *tel le roi de la forêt.*

Le sapin pousse - Le citronnier et l'oranger poussent - Le chêne pousse - Le saule pousse - Le pin pousse - Le noyer pousse

● **Imaginons** que des animaux arrivent et réclament un arbre près duquel ils veulent vivre. Lequel choisirait chacun d'eux et pourquoi ?

La légende du tilleul (2)



Vincent Van Gogh
Champ de blé avec cyprès
1889

1. – Je vivrai dans les cimetières, murmura le Cyprès d'un ton mélancolique.

– Je réclame les talus du chemin de fer » décida le Faux-Acacia.

Après eux, tous les arbres : Bouleaux, Hêtres, Marronniers, Charmes, Arbres fruitiers, Peupliers, Ormes, Sycomores, Châtaigniers... déclarèrent leurs préférences et se partagèrent les meilleurs emplacements.

2. Une douce voix s'éleva alors :

« Et moi ? dit le Tilleul. Vous avez tout pris, mes amis les arbres. Mais je ne vous en veux pas et voici ce que je propose. Je n'aurai pas de terrain réservé, soit. Mais partout où l'homme s'établira, je serai près de lui. Je deviendrai le compagnon de sa vie ; il placera le banc familial contre mon tronc rugueux et fort ; j'ombragerai ses promenades et la place de son village.

3. Il apprendra à aimer ma grosse tête ronde, mes douces feuilles en forme de cœur et mes fleurs parfumées qui sauront calmer sa fièvre. »

Et c'est ainsi que le Tilleul s'installa près des hommes et que ceux-ci, habitués à le voir comme leur ami, le chantèrent dans leurs poèmes.

(D'après M. et M. Tarnier, Claude et Antoinette à la maison forestière, op. cité)

Le Tilleul

Près de la fontaine, à la porte de la ville,

S'élève un tilleul,

Dans son ombre,

J'ai fait tant de doux rêves.

Dans son écorce,

J'ai gravé tant de mots d'amour ;

La joie comme la peine

Toujours vers lui m'ont attiré.

Wilhelm Müller

Traduit de l'allemand par G. Ronsiek

Roman

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de
juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits - la ville n'est pas loin -
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

Arthur Rimbaud



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** les sons **in, ain, ien, oin** et **un, um**: le chemin de fer – un **terrain** – je devi**end**rai – **ainsi** – il s'**installa** – **foin** – le mois de **juin** – **loin** / **un** tilleul, **une** fontaine – un **parfum**, **parfumé**

● **Nous expliquons :**

mélancolique : triste, abattu.

un talus : terrain en pente qui borde souvent une construction (route, voie ferrée, champ, ...)

rugueux : rêche, rude au touché.

tapageur : qui fait du tapage, du bruit et de l'agitation.

un bock : un verre à bière.

● **Nous réfléchissons :**

- Relevons tous les noms d'arbres : combien y en a-t-il ?

- Le tilleul a-t-il la plus mauvaise place, finalement ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *l'homme s'établira ; j'ombragerai ; foin des bocks.*

● **Nous fabriquons** des mots selon le modèle :

une place un emplacement – mêler, un ... - une pierre, un ... - un poison, un ...

- une bête, un ... - le ménage, un

● **Nous dessinons** un emplacement pour l'arbre que nous aimerions être et **nous le décrivons.**

Sciences : Une vie d'arbre

Les arbres sont les représentants les plus grands et les plus visibles de la vie végétale. Ce sont des êtres vivants qui naissent, vivent, grandissent et meurent sans changer de place. Leur histoire commence par une graine tombée sur le sol et, pour certains, elle dure plusieurs centaines d'années.

La naissance

Au début de sa vie, l'arbre est une petite graine. Semée dans la terre, elle germe et fabrique d'abord une racine. Très vite une première feuille sort. Cette jeune pousse est encore fragile.



L'arbre grandit

Avec du soleil et de l'eau, le bourgeon qui se trouve en haut de la tige s'ouvre. Le petit arbre déploie ses premières branches. Sa tige s'allonge. Ses racines s'enfoncent davantage dans le sol.



Comment planter un arbre ?

1. Choisir un endroit à l'abri du vent. Enlever les mauvaises herbes et les cailloux ; casser les grosses mottes de terre.
2. Creuser un trou plus grand que la taille du plant que l'on veut y placer.

L'arbre grossit



Année après année, les branches et les racines prennent des centimètres d'épaisseur. La tige se transforme en un tronc solide.

L'arbre se reproduit

Lorsqu'il est bien grand, il fleurit et produit des fruits contenant des graines qui donneront bientôt naissance à d'autres arbres.



3. Jeter du terreau dans le trou. On peut aussi planter directement un fruit (marron, gland, noisette...) que l'on trouvera en hiver ou au début du printemps au pied des arbres sous les feuilles mortes.

4. Faire tremper 10 minutes le plant dans une bassine d'eau. Puis le retirer doucement de son petit pot en plastique.

5. Poser le plant dans son trou, à la bonne hauteur. Seules les racines doivent être sous terre. Reboucher et tasser la terre.

6. Arroser doucement. Pour que l'arbre grandisse, penser à l'arroser abondamment chaque semaine.

(La Forêt à petits pas, J.B. Durand, G. Feterman, Actes Sud, ONF, 2002)